

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°651 juin 2017

Réunion mensuelle :

jeudi 15 juin 2017

Ordre du jour : réunion mensuelle avec une conférence : « Randonnées naturalistes 2010-2015 dans le grand erg oriental tunisien, 2^{nde} partie » par Michel Renner.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

- * Samedi 17 juin 2017 : sortie à Château-Salins. RDV à 9h30 à la Place des Salines. La matinée, à dominante historique et botanique, sera pilotée par Roger Richard : « Ancien site industriel Solvay recolonisé par la nature ». Repas tiré du sac. Après-midi, visite d'un autre site dans le secteur, peut être la côte de Delme.
- * Jeudi 21 septembre 2017 : soirée de rentrée, qui sera animée par les membres eux-mêmes qui rapporteront leurs trouvailles naturalistes (objets palpables, photographies).

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablons, tous les troisièmes jeudis du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr>

Courriel : shnm@free.fr et herve.brule@laposte.net

&&&&&

Bonnes vacances ou congés à ceux qui en ont, un bel été à tous les autres.

En espérant vous voir à la rentrée avec de belles trouvailles.

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 20 avril 2017, par Bernard Feuga (relecture par V. Gueydan et H. Brulé)

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, J.-C. CHRETIEN, C. CUNIN, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, M.-H. GROJEAN-RENNER, V. GUEYDAN, B. HAMON, T. HIRTZMANN, S. KMIĘCIK, A. KNOCHEL, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, J.-Y. PICARD, M. RENNER, Y. ROBET, J. SCHATTNER, J. STEIN.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. GERARD, F. HERIOT, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, C. PRAUD, G. ROLLET, G. TRICHIES

Invité : M. T. GUILLAUMEE.

-_o_o_o_o_

Reuves reçues :

- Liste de référence des insectes de Lorraine, édité par la Société Lorraine d'Entomologie : Coléoptères Elateridae, Cerophytidae, Eucnemidae, Throscidae. 03/12/2015.
- Bull. S.S.N.O.F., 2017, 39(1) : sensilles antennaires ; Blaps (coléoptère Tenebrionidae).
- Mémoires Acad. Stanislas, 2012-2013, 8^e série, Tome XXVII.
- Plant Ecol. Evol., 2017, 150(1) : divers articles, surtout sur des plantes africaines.
- une plaquette de présentation du nouveau CEN-Grand-Est.
- une plaquette de présentation du réseau Pollin' Air.
- Willemetia, mars 2017, n° 92. La nouvelle politique éditoriale veut que les compte rendus de sorties ne seront plus insérés dans le bulletin mais accessibles seulement en ligne.
- Bernard Feuga fait don à la société d'une série de livres provenant de son père, ainsi que d'un crane de chamois.

Petites annonces

Le président H. Brulé donne tout d'abord la liste des publications arrivées à la SHNM au cours du mois écoulé (voir ci-dessus) et signale le don à la SHNM, par B. Feuga, d'un lot de livres ayant appartenu à son père, René Feuga, ancien président de la Société.

Il mentionne ensuite une exposition de photos de Marion Kimmel sur la *Microfaune et la flore du Pays Messin* (du 26 avril au 27 mai à la Maison du Pays Messin, 71C rue de Pont-à-Mousson à Montigny-lès-Metz) ; puis, d'après une information qui lui a été donnée par Sophie Galland-Créty, il signale la tenue de la « 2^e Journée Paléolithique du Grand-Est », le 28 avril à la Maison de l'Archéologie et du Patrimoine de Metz Métropole, rue de la Mouée à Metz-Borny, avec une table ronde sur le « Paléolithique moyen ».

Il informe ensuite l'assistance du décès brutal, il y a trois semaines, d'un des membres de la Société, Yves Albertus, dont Christian Pautrot rappelle que, exerçant le métier de professeur d'éducation physique et sportive, il fut avec son beau-père Daniel Buckel, un des premiers en Lorraine à s'intéresser aux orchidées, dont il était devenu un spécialiste. Tous deux ont publié plusieurs articles sur ce sujet dans nos bulletins. Y. Albertus était par ailleurs un excellent photographe et a laissé de nombreuses photos de la nature. Son épouse Danièle et lui avaient transformé leur grand parc d'un hectare à Sainte Barbe en véritable arboretum.

H. Brulé informe ensuite l'assistance de l'organisation d'une visite de la pelouse calcaire de Pierre-la-Treiche le dimanche 28 mai. [NDLR : elle a été annulée finalement en raison de la sécheresse qui a momifié les orchidées ou les a dissuadées de sortir du sol].

Il donne ensuite la parole à Yves Robet qui se fait le porte-parole d'une proposition de

Marielle Grégori, chargée d'étude et coordinatrice du projet « Observatoire des pollens ». Cette proposition s'adresse à tous : devenir « sentinelle du pollen ». L'objet de cette initiative est de surveiller la floraison de quelques plantes allergisantes, arbres (aulne, bouleau, charme, chêne, frêne, noisetier, saule) ou herbacées (ambroisie, ortie, Pariétaire officinale, oseille, armoise, plantain, graminées). Une fois inscrites sur le site www.pollinair.fr, les sentinelles identifient une ou plusieurs plantes de leur voisinage ; elles géolocalisent ces plantes, en observent les différents stades (la floraison proprement dite, la pollinisation et la fin de la pollinisation) et transmettent les dates de leurs observations par internet. Y. Robet signale par ailleurs que le capteur de pollens qui se trouvait à l'hôpital Legouest a été transféré sur le toit de la Caisse d'Allocations Familiales, plus facile d'accès. Enfin, Christian Pautrot ayant évoqué un article du Républicain Lorrain suivant lequel toute une plantation de bouleaux aurait été abattue sous prétexte du caractère allergène du pollen de cet arbre, Y. Robet affirme qu'une telle initiative est disproportionnée et ne sert à rien, et ce d'autant moins qu'il n'y a pas eu beaucoup de pollen cette année.

C. Pautrot signale ensuite la découverte d'un mammouth à Ellange, près de Volkrange, à l'occasion d'une fouille de l'INRAP : plus de 50 kg d'ossements ont été récoltés dans une fosse où l'animal avait été piégé. C'est la preuve que l'on trouve encore des mammouths dans les alluvions de la Moselle.

Et, avant que la parole soit donnée à la conférencière du jour, B. Feuga montre la vidéo d'une mygale, *Lasiadora klugi* (famille des Théraphosidae), réalisée par sa belle-fille brésilienne dans un parc public au cœur de la ville de Fortaleza (Nord-est du Brésil). Il précise que les occasions de voir ce type d'animal sont rares, que les mygales ne sont pas agressives (elles ne mordent que si elles se sentent en danger et certaines personnes les apprivoisent), et que leur morsure n'est en aucun cas mortelle, contrairement à ce que certains croient.

Exposé de Valérie Guedan :

« Voyage naturaliste en Estonie.

Première partie : parcs nationaux de Matsalu et Lahemaa »

La conférencière et Thierry Hirtzmann ont effectué deux voyages en Estonie, accompagnés au deuxième voyage par Serge Kmiecik. La matière très abondante recueillie au cours de ces voyages fera l'objet de deux exposés.

L'Estonie est un pays très orienté vers la protection de la nature, ce dont témoigne son symbole, l'hirondelle rustique. Situé au sud du golfe de Finlande, c'est le plus septentrional des pays baltes. Sa surface est voisine de 45 000 km², et la longueur de ses côtes est de 3800 km. Le pays compte de très nombreuses îles. Le relief est plat, l'altitude étant presque partout inférieure à 100 m. Le point le plus haut, une colline dans le sud du pays, atteint à peine plus de 300 m. La population est de 1,313 million d'habitants, ce qui donne une densité de population de 29 habitants au km². Environ les deux tiers de ces habitants vivent dans les grandes villes. Le pays est très boisé, 50% de sa superficie étant occupés par des forêts. C'est aussi un pays d'eau, avec près de mille lacs, 1500 rivières et ruisseaux, et neuf mille tourbières, certaines très grandes. Les tourbières occupent un cinquième de la superficie du pays. Du point de vue climatique, l'Estonie se situe dans la zone de transition entre le climat maritime et le climat continental. Il y pleut de 550 (sur les côtes) à 800 mm (à l'intérieur) par an. Les tempêtes sont fréquentes sur les côtes (entre 30 et 45 jours par an). La température moyenne annuelle varie de 4,3°C à l'intérieur à 6,5°C sur les côtes. La durée d'enneigement est très variable d'une année à l'autre. Quand la Baltique est gelée et que l'épaisseur de glace est d'au moins 25 cm, des routes de glace reliant le continent aux îles sont ouvertes sur la banquise.

La conférencière montre ensuite une carte géologique du pays et évoque son histoire géologique au Quaternaire. Le pays était occupé par un lac glaciaire (le lac Ancylus) dont la superficie s'est progressivement réduite. Une carte de ce lac, pour la période de 9500 à 8000 ans avant aujourd'hui, illustre ce retrait. L'Est du pays n'est sorti de l'eau qu'il y a 13 000 ans. Le recul des glaciers a permis l'arrivée de l'homme. Les vestiges humains les plus anciens remontent à 10 000 ans. Le peuple finno-ougrien, dont descend la majeure partie des Estoniens contemporains, arrive dans la région vers le 4^e millénaire av. J-C. La langue et les coutumes estonienne se rapprochent plus de celles de la Finlande que de celles des autres pays baltes.

V. Gueydan évoque ensuite succinctement l'histoire du pays. Au Moyen Âge furent organisées de véritables croisades pour christianiser les rives sud de la mer Baltique, menées par les chevaliers Porte-Glaive, un ordre de soldats templiers germaniques. Les estoniens se retrouvent en fait soumis au servage au profit d'une aristocratie germanique qui dès lors domina le pays. Celle-ci conservera ses privilèges pendant de nombreux siècles, malgré la prise de possession successive de plusieurs pays, dont la Suède et la Russie, convoitant les rives de la Baltique. Il fallut attendre le début du 19^{ème} siècle pour que le servage soit aboli, que la culture estonienne soit découverte par les élites germanophones et que les Estoniens étudient leur propre culture. Ce n'est qu'en 1920 que l'Estonie acquit son indépendance. Au début de la seconde guerre mondiale, les soviétiques occupent l'Estonie, dont ils sont bientôt chassés par les nazis. Reprise par l'URSS en 1944, l'Estonie lui est intégrée et ce n'est qu'en 1991 qu'elle recouvre son indépendance. Elle adhère à l'Union Européenne en 2004. La conférencière et ses compagnons ont pu constater qu'elle faisait un bon usage de l'argent européen. Un pays tout en contraste, à la fois parmi les pays les plus pauvres de l'UE, mais aussi l'un des plus dynamiques (technologies de l'information, art, etc.).

Les Estoniens ont très tôt mené une politique de protection de la nature. Le premier sanctuaire ornithologique est créé en 1910, deux ans avant la France (Réserve des Sept Îles). Le début des années 1920 voit la création de sites protégés. En 1940, on dénombre 47 sites remarquables et 80 parcs. Même pendant la période soviétique, malgré le développement de l'industrie lourde et d'une agriculture productiviste, sources de pollution, de grands naturalistes estoniens réussissent à faire progresser la protection de la nature. Ils font aujourd'hui figure de héros nationaux. Aujourd'hui, 16% du territoire estonien bénéficie d'un statut de protection, répartis dans 407 réserves et 543 parcs, avec plus de 1 million d'hectares en zones humides et aquatiques et 5 parcs naturels nationaux.

Le premier voyage en Estonie de la conférencière a eu lieu du 19 au 29 mai 2015. Le second du 28 mai au 11 juin 2016. L'exposé de ce jour s'appuie sur des observations effectuées au cours de ces deux voyages.

Le parc national de Matsalu

Situé au sud-ouest du pays, au bord de la Baltique, dans la plaine alluviale de la rivière Kasari, d'une superficie de 486 km², le parc est une zone humide d'importance internationale (site RAMSAR). La mer s'est retirée de la plaine alluviale il y a deux siècles. De nombreux oiseaux migrateurs s'y arrêtent, et elle abrite aussi de nombreux nicheurs. L'accès à la plaine est strictement réglementé. Les touristes naturalistes sont orientés vers des observatoires installés à sa périphérie. La conférencière montre des photographies des espèces suivantes : Courlis cendré, Alouette des champs, Busard des roseaux, Bécassine double, Fauvette grisette. Les prairies inondables représentent une surface de 4000 ha d'un seul tenant. La plaine est fauchée pour moitié de sa surface tous les ans, pour éviter la fermeture de ce milieu ouvert. Les prairies sont également entretenues par pâturage (vaches et chevaux). De grands travaux ont été réalisés dans les années 1920-30 pour assécher partiellement la plaine, ce qui a donné lieu au développement de grandes roselières. Dans une partie de la plaine aménagée en

circuit pédagogique, la prairie inondable a eu tendance à se fermer du fait du drainage et de l'arrêt du pâturage dans les années 1980, entraînant la disparition du Crapaud calamite. Des mesures de restauration (réouverture du milieu, creusement de mares et reprise du pâturage) ont permis de le réintroduire avec succès, tout en étant favorable à tout un cortège d'espèces adaptées à ce milieu.

D'autres photos : un iris bleu (iris de Ruthénie ?), un élan (il y en a 12 000 en Estonie), des traces d'activité de castors (réintroduits en 1957, puis en 1977-1982), une Grenouille des champs, des Cigognes blanches, des Bergeronnettes printanières (mâles et femelles), des Primevères farineuses, des Polygalas, un Tarier des prés (espèce en fort déclin en Lorraine), une mare couverte de renoncules aquatiques, une *Halizia* (coccinelle orangée à points blancs, une des deux espèces à points blancs d'Europe, ici à 16 points) et des images d'une webcam sur un nid de Cigognes noires en Estonie, espèce qui a besoin d'un très grand calme.

On quitte les prairies pour le pré-bois, milieu typique de l'Estonie, constitué de prairies boisées de façon clairsemée (bouleaux, noisetiers), dont l'exploitation et le maintien peut faire penser à l'agroforesterie. Ce type de milieu, très courant encore jusqu'au milieu du XXème siècle, a presque disparu sous l'effet de l'agriculture intensive. C'est l'un des milieux considérés comme les plus riches du monde, mais une fois dépassé un certain seuil de dégradation, il est très difficile à restaurer.

Des photos prises dans un ancien pré-bois : du Mélampyre des bois (*Melampyrum nemorum*), de l'Angélique sylvestre (au milieu de touradons abritant de petites fougères, des orchidées et des violettes), des prêles, un pinson femelle, une succinée (escargot terrestre), une platanthère pas encore fleurie, un Orchis de Fuchs (*Dactylorhiza fuchsii*), un chardon, un Cerisier à grappes, des fleurs de Compagnon rouge, des Roselins cramoisis (migrateurs qui vont jusqu'en Asie mineure ; la conférencière fait écouter un enregistrement de son chant) et un carabe.

Avant de quitter les prés-bois, la conférencière montre des photos des constructions qu'on peut y voir : une bergerie traditionnelle, construite en rondins et couverte de chaume de roseaux, ainsi qu'une maison de pêcheur, construite de la même façon.

On se déplace ensuite vers la forêt humide, dans laquelle les mares sont très nombreuses. On y observe du Populage des marais, une grenouille (rousse ?), un Trolle d'Europe (espèce pollinisée par un genre bien précis de mouche, les *Chiastocheta*, qui pond ses œufs dans la fleur et dont les petits mangent les graines), un chêne qui débouffe (on est au mois de mai), du Muguet à profusion (il ne semble pas d'usage ici de le cueillir).

On passe à un autre type de milieu existant dans le parc, la forêt sèche. On y observe du Muguet, des coucous, des Lathrées écailleuses, une fourmilière, de la stellaire (langue d'oiseau), de la Lunaire vivace (plante protégée en Lorraine de plaine).

Il y a d'autres milieux dans le parc de Matasalu. Présents aussi sur les îles que les voyageurs ont visitées, ils seront présentés dans une prochaine conférence.

Le parc national de Lahemaa

Lahemaa signifie « le pays des baies ». Situé au nord du pays, au bord de la mer, ce parc de 725 km² est le plus grand parc national d'Estonie. C'est celui qui présente la plus grande diversité de milieux. Il abrite 840 espèces de plantes, 222 espèces d'oiseaux et 50 espèces de mammifères.

La conférencière et ses compagnons ont choisi ce soir de présenter leur sortie naturaliste dans la péninsule de Kääsmu, du nom d'un village de pêcheurs attirant depuis le XIXème de nombreux artistes. Cette péninsule était encore une île il y a 4000 ans. Le sol y monte actuellement de 2 mm par an sous l'effet du rebond isostatique dû à la disparition des glaciers. Ont été observées et photographiées sur la pointe sablonneuse de cette péninsule les espèces suivantes : la Tanaïs, la rose du Japon (introduite en 1825 dans le jardin d'un

manoir et devenue une espèce sauvage), du *Sedum telephium*, du Sedum âcre (à fleurs jaunes), du pourpier de mer, du « Seigle de mer » (*Leymus arenarius*) qui est un chiendent. En suivant la côte, où se succèdent les roselières, plages de sable puis de galets : une rousserole, des blocs de granite erratiques « ornés » de bandes horizontales qui se révèlent être des dépôts de pollen, le Cornouiller de Suède en fleur (*Cornus suecica*, espèce herbacée qui est une relique glaciaire), des Plongeurs arctiques (une des quatre espèces de plongeurs ; la conférencière montre une photo de cet oiseau prise il y a trois jours en Moselle). Puis un couple de Macreuses brunes, des hirondelles et des goélands cendrés qui squattent d'anciens bâtiments militaires que le départ des russes a laissé à l'abandon, un Orthetrum réticulé mangeant un tipule, des Harles bièvres (sur la mer et également observées de très près, des femelles suitées dans les anciennes fossés de la ville de Tallin).

La conférencière profite de cette évocation de Tallin, capitale de l'Estonie, pour montrer quelques photos de la ville, notamment la vieille cité médiévale avec ses murailles et ses boutiques d'ambre, très prisées des touristes que les navires de croisière des Tours Operator déversent à flots.

La sortie se poursuit en forêt, sur un chemin matérialisant autrefois la limite de la côte. On voit de la mousse en couche épaisse et une famille de roitelets. V. Gueydan revient sur les blocs erratiques. Ceux-ci, de toutes tailles, sont nombreux dans la forêt et de nombreuses légendes s'y attachent. Elle montre une photo de l'un d'eux, le Majakivi, qui, avec 7 m de haut, est le troisième plus gros d'Estonie. Plus de cinquante types de blocs erratiques ont été inventoriés. Ils sont composés de roches très diverses : granite, gneiss, pegmatite, migmatite, rapakivi (il s'agit d'une sorte de granite présentant une texture sensible à l'érosion). Certains de ces blocs proviennent de Finlande. L'homme les a depuis longtemps exploités. Parmi nombre d'exemples d'utilisations, la conférencière montre ensuite des photos de petits bâtiments arrondis qui se révèlent être des caves semi-enterrées, un tumulus du 1^{er} millénaire, et des monuments commémoratifs. Afin que les derniers grands blocs ou champs de blocs remarquables soient conservés, ceux-ci ont aujourd'hui un statut de protection.

Pour terminer elle montre d'autres photos : des lilas (très nombreux, et souvent de très grande taille), un lychnis visqueux, un faucon, des goélands cendrés avec de très jeunes poussins.

La conférencière est applaudie par l'assistance et la discussion est ouverte. À une question de J. Schattner concernant le type d'agriculture pratiqué, V. Gueydan répond avoir vu des moutons et quelques champs de céréales. Les grandes cultures sont dans l'Est du pays. D'autres questions entraînent les réponses suivantes :

- les visiteurs ont logé dans des gîtes, et ont utilisé l'anglais pour communiquer avec la population (le russe et un peu l'allemand sont aussi pratiqués par la population) ;
- l'économie du pays repose notamment sur l'exploitation de schistes bitumineux (à l'Est) qui assurent à l'Estonie une indépendance énergétique pour le chauffage (l'absence de raffinerie oblige à importer le carburant) ;
- les loups sont présents en Estonie, mais les visiteurs n'en ont ni vu, ni entendu ;
- au cours de leurs périples, ils ont rencontré très peu de gens ; l'habitat est souvent dispersé dans la forêt.

&&&&&